

JEAN 4, 3-14 (NBS)

3 Il quitta la Judée et retourna en Galilée.

4 Or il fallait qu'il passe par la Samarie.

5 Il arrive donc dans une ville de Samarie nommée Sychar, près du champ que Jacob avait donné à Joseph, son fils.

6 Là se trouvait la **source** de Jacob. Jésus, fatigué du voyage, s'était assis tel quel au bord de la **source**. C'était environ la sixième heure.

7 Une femme de Samarie vient puiser de l'eau. Jésus lui dit : Donne-moi à boire.

8 — Ses disciples, en effet, étaient allés à la ville pour acheter des vivres. —

9 La Samaritaine lui dit : Comment toi, qui es juif, peux-tu me demander à boire, à moi qui suis une Samaritaine ? — Les Juifs, en effet, ne veulent rien avoir de commun avec les Samaritains. —

10 Jésus lui répondit : Si tu connaissais le don de Dieu, et qui est celui qui te dit : « Donne-moi à boire », c'est toi qui le lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive.

11 — Seigneur, lui dit la femme, tu n'as rien pour puiser, et le **puits** est profond ; d'où aurais-tu donc cette eau vive ?

12 Serais-tu, toi, plus grand que Jacob, notre père, qui nous a donné ce **puits** et qui en a bu lui-même, ainsi que ses fils et ses troupeaux ?

13 Jésus lui répondit : Quiconque boit de cette eau aura encore soif ;

14 celui qui boira de l'eau que, moi, je lui donnerai, celui-là n'aura jamais soif : l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira pour la vie éternelle.

Rencontre impossible ?

Au puits de Jacob, un homme juif demande à boire à une femme samaritaine...

INTRODUCTION

Vous avez sans doute déjà toutes et tous fait l'expérience de ne pas être sur la même longueur d'onde que l'interlocuteur qui vous parle. L'un parle d'une chose alors que l'autre croit comprendre autre chose. Ces situations de quiproquo et de malentendu sont relativement courantes entre deux êtres humains différents. La communication implique nécessairement un dialogue, des questions et des réponses, afin d'être sûre de se comprendre et d'être justement sur la même longueur d'onde.

C'est précisément ce qu'il se passe dans le récit que nous venons d'entendre. Et cela apparaît clairement dans ce texte en particulier avec les deux termes différents utilisés pour parler du puits où se déroule la scène.

En effet, au verset 6, il est écrit : « Là se trouvait la **source** de Jacob. Jésus, fatigué du voyage, s'était assis tel quel au bord de la **source**. »

Mais plus loin lorsque la femme Samaritaine questionne Jésus au verset 11 nous lisons : « Seigneur, lui dit la femme, tu n'as rien pour puiser, et le **puits** est profond ; d'où aurais-tu donc cette eau vive ? »

La **source** ou le **puits** ? Ces deux mots expriment deux réalités bien différentes. Car si la source donne accès à une eau vive et fraîche, le terme traduit par « puits » fait référence à une citerne, autrement dit un simple réservoir d'eau.

Jésus est assis près d'une source. La Samaritaine parle elle d'un puits, d'une citerne. Source ou citerne ? Ce n'est clairement pas la même chose... Cela illustre bien le fossé qui existait entre Juifs et Samaritains, entre homme et femme, à l'époque de Jésus. Par conséquent, la rencontre pouvait effectivement sembler impossible.

L'auteur veut clairement signifier par là que Jésus se trouve à la source et qu'il est lui-même la source, tandis que la femme samaritaine, elle, vient puiser l'eau d'un puits. On comprend donc, et leur dialogue le confirme, qu'ils ne sont pas sur la même longueur d'onde. Ensemble, ils doivent surmonter un certain nombre d'obstacles pour parvenir à se comprendre pleinement, profondément. Leurs différences, on pourrait aussi dire la distance qui les sépare nécessite un effort certain pour que la rencontre ait lieu et qu'une vraie relation s'établisse.

Je vous rends attentif qu'au chapitre précédent, nous trouvons déjà un dialogue de Jésus avec cette fois un homme juif, Nicodème, un pharisien faisant partie des chefs des

Juifs. Et vous remarquerez, qu'on retrouve le même genre de malentendu et de décalage.

Cela met en évidence que ce soit avec un homme juif censé être plus proche ou une femme samaritaine avec laquelle une vraie distance existe, la rencontre avec Jésus invite à un déplacement, un changement de position.

En effet, la question de la mission de Jésus est centrale dans l'évangile de Jean.

FATIGUE...

Fatigué du chemin, Jésus est assis au bord d'un puits ou plutôt d'une source. Il est midi et la soif le taraude... Celui que Jean le Baptiste a présenté comme le Christ est fatigué, altéré, isolé... Le moins que l'on puisse dire, c'est que le tableau est insolite. On s'attendrait davantage à un Messie fort et vaillant. Pourtant, la fatigue de Jésus le place au même niveau que nous. Elle témoigne de son humanité. Quoi de plus humain que d'éprouver de la fatigue. Qu'on la reconnaisse ou pas, qu'on l'accepte ou la refuse, la fatigue est une expérience humaine universelle, comme la soif. L'être humain a besoin de repos et d'eau pour vivre. Aux périodes de travail et d'effort succèdent des temps de fatigue qui réclament que nous fassions une pause. S'arrêter fait partie de l'apprentissage du métier d'homme.

D'ailleurs pour Jésus, l'arrêt va se transformer en une régénération inattendue. Cette halte au puits de Jacob ouvre à une relation d'où émergera une source d'eau vive jaillissant en vie éternelle pour celle qu'il va rencontrer.

Nos temps d'arrêt peuvent aussi être propices à des relations et des rencontres inattendues. En nous ouvrant à l'autre, Christ en nous s'offre comme le rafraîchissement d'une eau vive.

Nos besoins sont également une opportunité. Ils nous rappellent que nous ne sommes pas autosuffisants. Nous avons besoin des autres. Humilité et Humanité vont ensemble. N'ayons pas honte ou peur de demander! Nous sommes des êtres de relation. Osons la rencontre!

*Car accueillir sa propre humanité et sa fragilité, c'est être prêt à
accueillir celle de l'autre.*

Tout le monde est gagnant lorsque nous osons être nous-mêmes en reconnaissant nos besoins, nos fragilités, nos faiblesses. Si nous voulons grandir dans la confiance et l'authenticité, cela implique de reconnaître qu'être « humain », c'est connaître la

fatigue, la soif, le manque, la faiblesse. Jésus n'est pas venu pour cacher ses faiblesses il est venu les habiter.

Et moi ? Et nous ? Osons-nous être authentique et congruent, honnête, cohérent et en accord entre ce que nous ressentons et ce que nous exprimons, ouvert à la prise de conscience de l'expérience présente, de notre état, de nos besoins ?

Est-ce que lorsque je suis fatigué, je prends le soin de m'arrêter ?

Est-ce que lorsque j'ai soif, je prends la peine de demander à boire ?

Ou est-ce que je préfère faire semblant que tout va bien ?

Ce sont de vraies et bonnes questions et je reconnais que j'essaie encore souvent d'éviter de prendre au sérieux mes limites et de faire comme si j'étais toujours au top. Mais cela n'est pas vrai.

Vous avez devant vous un homme, avec ses failles, ses doutes, ses moments de faiblesse, ses besoins. Et j'ai fait l'expérience qu'une relation authentique et profonde est la seule chose qui puisse redonner vie et fraîcheur à mon être altéré parfois.

Nos fatigues et nos soifs nous ramènent à notre humanité et aux relations indispensables avec les autres. Les relations sont la seule chose qui nous nourrit vraiment.

UNE FEMME, UNE SAMARITAINE ?

« Femme » et « Samaritaine » sont deux excellentes raisons pour un juif d'éviter tout contact. La femme le sait et s'approche donc sans retenue du puits. L'étranger assis là ne risque en tout cas pas de lui adresser la parole. Mais, ô surprise ! L'homme juif laisse parler sa soif et demande à boire à celle qui s'est approchée pour puiser de l'eau.

« Comment ? Toi qui es Juif, tu me demandes à boire, à moi, une femme, une Samaritaine ? » Le reproche est cinglant et la critique acerbe. L'infraction d'une règle religieuse et des conventions culturelles est choquante.

Et pourtant, la rencontre impossible a bel et bien lieu. Décidément rien ne se passe comme prévu. Les codes sont bouleversés, les rôles inversés. « Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : *“Donne-moi à boire”, c'est toi qui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive.* »

Le Christ commence à se dévoiler à cette femme, sous les traits d'un homme assoiffé.

L'énigme est posée. « Tu n'as pas même un seau et le puits est profond ; d'où la tiens-tu donc, cette eau vive ? »

Peu à peu, la Samaritaine et Jésus cheminent à la découverte de cette autre soif, cachée dans le creux de l'être et que j'appellerais « Amour ».

Aucun mari, pas même les cinq précédents, n'est en capacité d'apaiser la soif de cette femme. Mais en buvant l'eau vive des profondeurs de l'Amour du Christ, cette eau deviendra en elle une source jaillissante capable de ce témoignage : « Venez voir ! Il y a là un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ! »

L'Amour du Christ l'a rencontrée et reconnue telle qu'elle était.

Qui pourrait être pour nous aujourd'hui « la femme samaritaine » ?

Quelles sont les personnes avec lesquelles nous évitons tout contact ?

Quelles sont ces personnes tellement différentes par leur religion, leur idéologie, leur apparence, leur statut social, que la rencontre nous semble impossible ?

Les personnes transgenres ?

Les personnes tatouées ?

Les personnes homosexuelles ?

Les antispécistes ?

Les végétariens ?

Les anti-vax ?

Etc...

OSER LA SAMARIE

Pour expliquer la présence de Jésus en Samarie, l'évangéliste s'applique à préciser la raison du changement de territoire. C'est en raison des pharisiens qui avaient appris ce que Jésus et ses disciples faisaient (ils baptisaient « plus de disciples que Jean » dit le texte) que Jésus quitte la Judée pour retourner en Galilée. Comme si le temps n'était pas encore venu pour lui de chercher davantage la confrontation avec les pharisiens. Jésus était parti de Galilée pour se rendre à Jérusalem en Judée pour la fête de la Pâque (Jn 2, 13). Après son entretien avec le chef juif du parti des pharisiens Nicodème, l'évangéliste indique (Jn 3, 22) que « Jésus vint avec ses disciples en Judée ; là, il séjournait avec eux et il baptisait. » Et lorsqu'il sut que les pharisiens avaient entendu ce qu'il faisait, il décide de quitter la Judée pour retourner en Galilée. Et au v. 4 nous lisons : « Or il fallait qu'il passe par la Samarie. »

Les commentateurs font remarquer que *les Juifs évitaient d'ordinaire la Samarie, en faisant un détour par la Pérée et la rive orientale du Jourdain*. Jésus prend lui le chemin le plus court en traversant la Samarie. Cela dénote soit d'une volonté délibérée d'enfreindre la coutume soit de suivre une injonction divine de la grâce en vue du bien que Jésus va y faire (v. 39 « Beaucoup de Samaritains de cette ville-là mirent leur foi en lui... »). Le verbe utilisé « Or, il **fallait** qu'il passe par la Samarie » peut suggérer qu'il s'agit de la seconde possibilité. Toujours est-il qu'on voit dans ce passage un Jésus outrepassant les règles de ségrégation qui avait cours entre Juifs et Samaritains et les conventions sociales en usage à son époque. Et l'auteur de l'évangile le précise bien : « Les Juifs, en effet, ne veulent rien avoir de commun avec les Samaritains. »

On constate dans ce passage de l'évangile, comme dans d'autres d'ailleurs, que la bonne nouvelle du Royaume de Dieu que Jésus apporte dépasse toutes les frontières qu'elles soient religieuses, politiques, ethniques ou sociales. Car s'il est clairement attaché au peuple Juif – son affirmation à la femme Samaritaine « car le salut vient des Juifs » (v. 22) en est la preuve – il ne se réfugie pas derrière son identité pour couper toute relation avec son prochain. Au contraire, il fait connaître le salut de Dieu à ceux qui en sont de fait coupé. Il va même plus loin en annonçant que les vrais adorateurs de Dieu n'adorent désormais ni à Jérusalem (pour les Juifs), ni au mont Garizim (pour les Samaritains) mais en esprit et en vérité. Il se présente ainsi dès à présent comme celui qui est la « paix » entre Juifs et Samaritains, entre Juifs et païens.

Comme Jésus, il faut parfois que nous passions par la Samarie (v. 4). Nous devons prendre le risque de traverser les frontières et nous aventurer en territoire hostile. Sachons également reconnaître nos fatigues et nos soifs. Ayons pareillement cette hardiesse de la rencontre avec l'étrangère. Loin de la « Judée » de nos orthodoxies et de nos principes (religieux), le retour à la « Galilée » de notre origine et de notre humanité commune passe toujours par la « Samarie » de la rencontre avec l'autre différent de nous.

Il n'existe de rencontre impossible qu'à la personne qui se refuse à l'autre en évitant le déplacement hors de ses certitudes et de ses croyances.

Laissons donc plutôt couler la source de l'Amour du Christ !